

A close-up portrait of Renaud, a French singer-songwriter. He has shoulder-length, layered brown hair with bangs, light blue eyes, and a light beard. He is wearing a black leather motorcycle jacket over a black t-shirt with a white graphic. A red bandana with a white paisley pattern is tied around his neck. The background is dark and out of focus.

THOMAS CHALINE

RENAUD
UNE VIE EN CHANSONS

**PRÉFACE DE
GAUVAIN SERS**

Hugo & Doc

© 2025, Hugo Doc, département de Hugo Publishing
59 quai Alphonse Le Gallo
92100 Boulogne-Billancourt
www.hugopublishing.fr

Ouvrage dirigé par Clément Ronin
Graphisme de couverture : Christophe Petit
Photo de couverture : © Jacques Loew/ Photo12 via AFP
ISBN : 9782755674750 / 001
Dépôt légal : mars 2025
Imprimé en Espagne par CPI BlackPrint (Barcelone) en février 2025
sur papier provenant de forêts gérées de manière durable

THOMAS CHALINE

RENAUD

UNE VIE EN CHANSONS

**PRÉFACE DE
GAUVAIN SERS**

SOMMAIRE

Préface de Gauvain Sers.....	11
Avant-propos.....	15
« Camarade bourgeois » – C'est l'histoire d'un mec...	19
« Amoureux de Paname » – Chanson capitale.....	23
« Hexagone » – Toujours d'actualité.....	27
« Laisse béton » – Loubard en herbe	31
« Germaine » – Attachante	35
« Ma gonzesse » – Un dur au cœur tendre	37
« Marche à l'ombre » – Le chantre des loubards.....	41
« Où c'est qu'j'ai mis mon flingue ? » – Feu !.....	45
« Les Aventures de Gérard Lambert » – Tatatsin !.....	51
« Dans mon HLM » – Chanson histoire.....	55
« It Is Not Because You Are » – Le <i>Froggie</i> à Bobino....	59
« Mon beauf » – Drôlerie acide.....	63
« Manu » – Un loubard au cœur d'artichaut.....	67
« Dès que le vent soufflera » – Hissez haut !.....	71
« En cloque » – Millésime.....	75
« Morgane de toi (amoureux de toi) » – Lolita et les manouches.....	79
« Déserteur » – Provoc et incident à Moscou	83
« Éthiopie » – Renaud avale des couleuvres.....	89
« Miss Maggie » – Scandale diplomatique.....	95

THOMAS CHALINE

« Mistral gagnant » – La menace qui change tout	99
« P'tite Conne » – <i>War on Drugs</i>	103
« Putain de camion » – Inconsolable.....	107
« La Mère à Titi » – Rencontre attendrissante.....	113
« 500 connards sur la ligne de départ » – Une course vers la justice	117
« Tonton » – Le petit garçon et le vieux maître.....	121
« La Ballade nord-irlandaise » – L'homme qui plantait la paix.....	127
« À la Belle de Mai » – Nanar au tapis	131
« C'est quand qu'on va où ? » – Fil conducteur.....	137
« La Médaille » – Revers de fortune	143
« Docteur Renaud, Mister Renard » – Une ombre s'est levée	147
« Petit Pédé » – Pari relevé	153
« Je vis caché » – Le siècle du vent	157
« Manhattan-Kaboul » – Pluie de récompenses.....	161
« Cœur perdu » – La déchirure	165
« L'Entarté » – Le Gloupier et le complaisant	169
« Mon bistrot préféré » – Tout un art de vivre.....	173
« Les Bobos » – Presse qui roule.....	177
« Dans la jungle » – Au nom de la liberté.....	181
« Malone » – Les pots cassés	187
« Nos vieux » – « On est de son enfance comme on est d'un pays »	193
« Leonard's song » – Acte de résistance	197
« Elle est facho » – Barrage républicain	205
« Toujours debout » – Retour tonitruant.....	211
« J'ai embrassé un flic » – Renaud l'altruiste.....	217
Le chanteur attachant.....	223
Remerciements.....	229

AVANT-PROPOS

21 mars 2023. Je suis confortablement installé sur un siège du parterre du Forum de Liège afin d'assister pour la première fois à un concert de Renaud. La salle, de même que la tournée *Dans mes cordes*, affiche complet, et le public liégeois est particulièrement chaleureux et enthousiaste. Dès que les lumières s'éteignent et que Renaud apparaît sur scène, tout le public entre dans un état d'effervescence comme j'en ai rarement connu. Tout le monde se lève pour accueillir la légende. Renaud est fidèlement habillé d'un blouson en cuir noir, d'une marinière et de son foulard rouge. Pendant une heure et demie, il chante, accompagné d'Alain Lanty au piano et des cordes jouées par des musiciennes revêtues, comme lui, d'un blouson de cuir noir, d'une marinière et d'un foulard rouge. Tout le public chante chaque chanson avec l'artiste dans une ferveur sans pareille. À travers ses plus grands succès, on voyage et on revit sa carrière. Je réalise à ce moment-là que chaque chanson fait écho à un souvenir de nos vies. On a tous quelque chose en nous de Renaud...

Sans qu'on s'en rende compte, il s'est inscrit tout naturellement dans le patrimoine de la chanson et de nos vies au fil de ses albums et de ses tubes. À titre personnel, outre l'universelle « Mistral gagnant », je le découvre au début des années quatre-vingt-dix avec l'album *Marchand de cailloux*.

« La Ballade nord-irlandaise » me transporte tant elle est empreinte d'humanisme. Puis, sur l'album suivant, « C'est quand qu'on va où ? » traduit à merveille mon incompréhension envers le système scolaire. Plus tard, grâce à une compilation, je remonte le fil de son histoire et découvre l'évolution de Renaud. Le jeune gavroche titi parisien à casquette qui démonte sans ménagement la société et l'esprit français (« Hexagone »). Le loubard en herbe jouant les gros bras dans les quartiers (« Laisse béton », « Marche à l'ombre »). Le poète au cœur tendre qui déclame son amour pour sa femme puis pour sa fille (« Ma gonzesse », « Morgane de toi »). L'engagé audacieux qui ne craint jamais de chanter tout haut ce qu'il pense tout aussi haut et ce qu'il ressent au plus profond de lui (« Déserteur », « La Médaille »). L'homme sensible qui confie ses peines de cœur, sa dépression et sa nostalgie (« Cœur perdu », « Mon bistrot préféré ») avec la plus grande honnêteté. C'est aussi ce qui caractérise Renaud : la sincérité du ton et des mots.

Je me souviens que, lorsqu'il est apparu en 2001 sur la scène des Victoires de la musique pour recevoir sa Victoire d'honneur, son apparence physique a alarmé le Tout-Paris et que tout le monde s'en est ému. Mais Renaud est un phénix qui fait preuve de courage et de résilience pour revenir triomphant un an plus tard avec l'album *Boucan d'enfer*. Sans aucun faux-semblant, il est l'un des artistes qui se sont le plus livrés dans leurs chansons. C'est ce qui me touche chez lui. On se reconnaît dans ses failles comme dans ses joies.

Renaud a remis au goût du jour la chanson populaire par son écriture réaliste, tel un dessinateur croquant des portraits d'anonymes, mettant en exergue les défauts et les qualités de chacun. Un genre qui s'était perdu depuis le milieu du xx^e siècle. Celui qui apparaissait comme un chanteur énervant

RENAUD UNE VIE EN CHANSONS

par sa manière de chanter et son phrasé a conquis et fidélisé le public sur la durée. Car Renaud représente le reflet de chacun de nous. Tantôt poète, amoureux, tendre. Tantôt rebelle, révolté, virulent. Toujours spontané, authentique et sincère. C'est aussi un être généreux – ses collaborateurs le reconnaissent bien volontiers –, humaniste, bienveillant et hypersensible. En chansons, il a aussi pleuré les malheurs du monde. C'est toujours à travers sa plume que Renaud s'exprime ouvertement car elle cache un être d'une timidité maladive. Un trait de caractère souvent commun aux poètes.

En sortant du Forum de Liège, sonné par le concert que je viens de vivre, il m'apparaît désormais évident que je dois consacrer un ouvrage à l'œuvre de Renaud afin de revisiter la petite histoire derrière ses chansons qui ont jalonné nos vies. Et ce livre est dédié à celle qui m'a fait le bonheur et le privilège de partager ce moment précieux ce soir-là, celle aux yeux de qui la personnalité et l'œuvre de Renaud tiennent une place toute particulière, et celle qui m'a longtemps suggéré d'écrire cet ouvrage et qui m'a soutenu dans cette aventure.

Ce n'est pas simplement cinquante ans de carrière qui sont célébrés à travers ce livre, mais c'est un hommage à un demi-siècle de révoltes et d'émotions en chansons. Un demi-siècle d'une chronique sociétale comme un témoignage de notre temps en chansons. Un demi-siècle d'une œuvre singulière et sincère gravée dans le marbre du patrimoine de la chanson. Replonger dans les chansons de Renaud, c'est revivre une part de notre histoire commune, comme le film de notre société et de nos sentiments.

Thomas Chaline

« CAMARADE BOURGEOIS »

C'EST L'HISTOIRE D'UN MEC...

À dix-huit ans, Renaud entre dans la vie active. Il enchaîne les petits jobs de magasinier puis travaille dans une librairie, au 73 boulevard Saint-Michel, à Paris, durant environ trois ans. Il ébauche ses premiers textes dans un cahier qu'il garde encore confidentiel.

Après s'être fait licencier de la librairie où il travaillait pour manque de ponctualité, Renaud se retrouve sur les planches du Café de la Gare. Il apparaît dans la distribution de la pièce *Robin des quoi ?* de Romain Bouteille, et il fait alors la connaissance de nouveaux camarades, parmi lesquels Miou-Miou, Patrick Dewaere ou Coluche. Ce dernier deviendra rapidement un grand frère pour Renaud comme pour le reste de la bande de comédiens en herbe.

Parallèlement, Renaud commence à jouer sur les terrasses des cafés de la capitale et fait la manche. Accompagné de son ami Michel Pons à l'accordéon, il vivote sans se soucier du lendemain. Son répertoire comprend des reprises de Georges

Brassens, Bob Dylan, Antoine ou Hugues Aufray. Entre deux reprises, il glisse ses premières compositions, des chansons contestataires. Casquette, foulard : Renaud a le look d'un gavroche. « Au début, je n'avais pas de voix, mais je n'avais pas confiance non plus dans le reste. Je chantais pour plaire à trois copines, pour faire marrer trois copains, pour gagner un peu d'argent de poche à la terrasse des bistrots. Vraiment, je n'avais pas d'ambition particulière. J'ai souvent dit que ce n'était pas ma vocation, ce qui est vrai. À l'époque où j'ai commencé à chanter, ma vraie vocation, ça aurait été de faire l'acteur. Sauf que j'y suis allé en tant que chanteur parce que je ne savais rien faire d'autre ! À dix-huit balais, j'avais arrêté mes études, je vivais de petits boulots, d'expédients. J'ai trouvé ça comme une activité parallèle qui me payerait mes sandwiches et mes bières, quoi... Au début, j'étais auteur-compositeur à cent pour cent. Je faisais toutes mes musiques. Je ne peux pas appeler ça un don, mais avec le peu de guitare que je connaissais et que je connais encore, je maîtrise très peu l'instrument, je ne le travaille pas, je joue aussi mal de la guitare aujourd'hui qu'il y a vingt ans quand j'ai commencé. Je sais jouer dix accords, je ne sais pas jouer de picking, je ne sais pas jouer beaucoup d'arpèges, et les rythmiques sont très aléatoires. Mais avec ça, j'arrivais à composer des trucs qui me plaisaient à moi, ce qui est déjà l'essentiel, et qui plaisaient à des gens. Peu importe qu'ils soient dix ou mille. Je pensais que cette source ne serait jamais tarie. Que j'étais un mélodiste. Que c'était un don. Or, ce n'était pas un don, mais une capacité. Mais qui, de disque en disque, d'année en année, s'est amenuisée. Aujourd'hui, la source s'est tarie, je tourne en rond sur les mêmes harmoniques, je me parodie moi-même. On dirait que je fais du Renaud. Et comme je suis fainéant comme une couleuvre, parce que jouer de la guitare ne m'épanouit pas infiniment... Au début de ma carrière, un gars avait écrit : "Renaud chante mal

comme c'est pas permis, joue de la guitare comme un pied, mais derrière des textes approximatifs et les musiques un peu légères, on sent quelque chose naître en marge des grands courants de la chanson française."¹ »

C'est au cours de l'année 1974 qu'il écrit « Camarade bourgeois ». Intitulée au départ « Camarade fils à papa », c'est l'une des deux chansons, avec « Hexagone », qui sera conservée pour le futur album. « Camarade bourgeois » est une tirade dans laquelle Renaud écorche avec son franc-parler les fils à papa et toute cette classe sociale aisée. La chute est assez virulente : l'artiste emploie les mots « guillotine » et « révolution ». Une manière inattendue de mettre les pieds dans le plat. En 1975, c'est encore l'élégance et la légèreté des variétés qui récoltent le succès, notamment à l'image de Claude François. Renaud devient un pionnier et plante le décor sans détour.

En septembre 1974, Coluche – ou, selon les sources, son imprésario Paul Lederman – invite Renaud à se produire en première partie de son spectacle dans le cabaret le Caf'Conc'(pour café-concert) situé au 2, rue de Berri, dans le 8^e arrondissement de Paris. L'établissement a ouvert ses portes en septembre 1973. Auparavant, c'était un restaurant, Le Jour et la Nuit, déjà géré par Lederman. Pour l'occasion, Renaud et son acolyte accordéoniste sont rejoints par Benedict Coulter à la guitare. Le trio emprunte le nom des « P'tits Loulous ».

Renaud est repéré par le producteur François Bernheim, qui lui propose d'enregistrer son premier album. En janvier 1975, Renaud entre en studio pour la première fois. Il a vingt-deux ans et vit encore avec insouciance. L'album, *Amoureux de Paname*, sort le 3 avril 1975 sous

1. « Fréquentstar », M6, 1995.

le label Polydor. La dixième piste, « Camarade bourgeois », dénonce de manière caricaturale la bourgeoisie française et le patronat. Renaud présente sa chanson pour la première fois à la télévision française le 10 avril 1975 lors de l'émission de Danièle Gilbert, « Midi Première ». Renaud se montre provocateur et impertinent, ce qui surprend les téléspectateurs, habitués aux chanteurs de variété plutôt qu'aux artistes politiquement engagés. Néanmoins, « Camarade bourgeois » permet à Renaud d'entrer dans le paysage médiatique et sur la grande scène de la chanson française. Sa carrière est lancée.

« AMOUREUX DE PANAME »

CHANSON CAPITALE

« Amoureux de Paname » est la première chanson figurant sur le premier album de Renaud. Un premier opus qui ne porte pas de nom. Au fil du temps, il sera baptisé *Amoureux de Paname*. L'album a été enregistré en seulement huit jours, en janvier 1975, au studio Damiens, à Boulogne-Billancourt.

Au début des années soixante-dix, un grand mouvement écologiste émerge. À commencer chez les hippies, à San Francisco, aux États-Unis, qui font des émules. Peu à peu, le reste de la société occidentale s'y met aussi. En France, cela se traduit par la lutte du Larzac – une centaine de paysans protestent contre l'expropriation de leurs terres pour étendre un camp militaire – et les manifestations antinucléaires contre la centrale du Bugey. Un retour à la nature face à la périurbanisation croissante des villes ? Quoi qu'il en soit, cet éveil à l'environnement politique aboutit pour la

première fois à la présentation d'un candidat écologiste lors de l'élection présidentielle de 1974 : René Dumont.

Dans « Amoureux de Paname », Renaud cible directement les écologistes en les qualifiant de « ringards » qui veulent du « beau gazon et des belles pelouses », « des feuilles de vigne et des petites fleurs ». À ces « écologistes des boulevards », il déclare « Y'en a plein le dos » et s'affirme « amoureux de Paname » : « Le bitume, c'est mon paysage. » Renaud, Parisien et fier de l'être, prend à contre-pied ce mouvement sociétal et chante haut et fort son attachement à sa ville. « Amoureux de Paname » est une grande déclaration d'amour à Paris. L'artiste s'inscrit dans une sorte de tradition des auteurs qui ont rendu hommage à la capitale, de Mistinguett à Léo Ferré et sa célèbre « Paname », sortie quinze ans auparavant. Renaud défend son petit pays parisien et attaque ceux qui critiquent la capitale et aspirent à la quitter pour vivre à la campagne.

Renaud s'affirme en véritable titi parisien, la réincarnation de Gavroche même ! Paris ne peut alors rêver meilleur ambassadeur. Un vidéoclip est tourné pour la télévision à l'occasion de l'émission « 75 Paris » diffusée le 1^{er} octobre 1975. Renaud circule à vélo dans les rues de la Ville lumière. La toute jeune tour Montparnasse, sortie de terre en 1973, apparaît tant dans le texte que sur la pellicule comme un emblème, une fierté.

Renaud marque une nouvelle fois, par son image et son style singulier et authentique, le paysage de la chanson française. Suffisant pour convaincre les provinciaux de venir habiter à Paris pour autant... ?

En attendant, Renaud fait l'objet d'un premier article élogieux, intitulé « Renaud au bonheur de Paname », dans le journal *Libération*. Malgré son premier disque, il continue

de chanter dans les rues de la capitale, ravivant une vieille tradition de chanson populaire. Ce que cet article salue : « Renaud a appris à jouer de la guitare d'oreille et a hérité, en partie par voie de tradition orale, de ce répertoire de folklore urbain parisien. Désormais, celui-ci retentit à nouveau dans les rues de la capitale et les personnages stéréotypés de cette fresque chantée revivent : Julot Gueul' d'Acier, le souteneur de "La Plus Bath des javas", "Le Dénicheur", un gars "rusé comme une fouine", qui déniche des combines, "Les Mauvais Garçons", ces "paumés", "pas aimés des grands bourgeois qui nagent dans la soie"... Ces chansons étaient tombées en désuétude : la plupart du temps populistes, mélodramatiques et sentimentalistes, elles ne correspondent pas à la sensibilité contemporaine et leurs rythmes archaïques ont été détrônés par les modes successives. Mais il est vrai qu'une culture uniformisante à vocation universelle a contribué pour beaucoup à leur déclin. Y compris au déclin de celles dont les intentions sociales, les accents lyriques ou pathétiques continuent aujourd'hui encore à faire vibrer et à toucher les auditeurs au plus profond d'eux-mêmes. Interprète d'un tel répertoire – bien avant l'avènement de la mode rétro –, Renaud risque involontairement de cultiver la nostalgie, les tendances passéistes, voire réactionnaires, de certains auditeurs ? Il fournit lui-même l'antidote en chantant des œuvres de sa propre composition, plus politiques et corrosives, bien qu'écrites dans un style et sur des rythmes identiques à ceux de son répertoire traditionnel. "Jojo le démagog", par exemple, l'histoire d'un ouvrier qui, attiré par le lucre, trahit sa classe d'origine.² »

Le journaliste de *Libération*, Jacques Erwan, va plus loin et promet un bon destin à ce nouvel artiste authentique et atypique sur la scène de la chanson française : « Mais

2. *Libération*, 30 juillet 1975.

il s'exprime avec plus d'aisance et de naturel dans la rue : le bitume est son élément. C'est d'ailleurs ce qu'il chante lorsqu'il interprète ses propres chansons. Celles d'un citadin "Amoureux de Paname" dont la verve s'exerce au détriment du "Camarade bourgeois" ou célèbre avec tendresse la "Petite Fille des sombres rues". Textes pamphlets, textes diatribes aussi en prise directe sur l'actualité, tel "Hexagone" : un calendrier-réquisitoire contre les méfaits, la médiocrité et les travers des Français.³ »

3. *Ibid.*